

Vien. Par un bonheur inouï, le plancher du premier étage de l'estaminet Gérard, en s'écroulant sous le poids des décombres, avait lâché un nuage de fumée et de poussière, qui avait servi à couvrir les plâtres, dont l'extrémité continuait d'écrouler aux pans des murs restés debout, formant de la sorte, une espèce de voûte, qui supporta l'effondrement des décombres dégringolant des étages supérieurs, et sous laquelle les ministres rencontrèrent des abris inattendus.

C'est ainsi que le cabaretier Gérard, surpris à son comptoir par la catastrophe, fut trouvé encastré dans une niche faite de matériaux de démolition. Certains clients étaient, comme nous l'avons dit, réfugiés sous les tables, et en furent retirés tout enroulés dans la stupeur.

D'autres clients faisaient leur partie dans un coin. On les y découvrit, presque à la même place qu'ils occupaient encore sur la table. Les cartes étaient encore sur la table. L'un des joueurs, enserré de tous côtés, par la chute des débris, restait assis sur sa chaise, serrant convulsivement dans sa main droite, la carte qu'il allait abattre quand il fut enlevé vivement.

Personne n'était sérieusement atteint ; et l'on ne comptait que huit blessés, portant des contusions ou des contusions plus ou moins graves, parmi les dix-huit victimes de l'accident.

Après avoir reçu les premiers soins dans un estaminet voisin, que le dévouement de son propriétaire transforma en une ambulance improvisée, ces malheureux furent transportés à leur domicile et leur état n'inspirait aucune inquiétude, à l'heure actuelle.

Une grande quantité de curieux n'a cessé de stationner sur les lieux, le lendemain et les jours suivants. Chacun discutait l'événement et incriminait le sergent de la voirie qui, parait-il, ne méritait pas sa réputation. Toutes les précautions d'usage auraient été prises relativement à la maison en construction, dont l'écroulement a causé tout le mal.

On racontait dans la foule, une anecdote curieuse. Un peu avant la querre, une pierre se détacha de la corniche de cette maison et tomba dans la rue, tuant une vieille femme qui passait et blessant grièvement un jeune enfant.

Michel Pezza regarda l'étranger d'un regard chargé de haine et il répondit : — Qui es-tu pour me parler ainsi ? — Je suis commentant.

— Alors, je suis ton supérieur, je suis général en chef des armées de Sa Majesté Très Catholique, le roi Ferdinand, que Dieu garde ! Je t'ordonne de me laisser en paix, de sortir d'ici !

Hugo protesta : — Mais j'ai à remplir une mission du roi Joseph.

— Hé ! il n'y a pas de roi Joseph que je connaisse. Où me vent ce Joseph ? — Il le prend en pitié.

Fra Diavolo secoua terriblement sa cheville.

— Non, je ne veux pas de sa pitié. Les Jacobins me pendront. Je me prépare à la mort en priant Notre-Dame d'Arona de m'ouvrir un chemin de la potence jusqu'au ciel.

— Il te suffirait de dénoncer tes complices à Salerne.

— Pezza frappa les sourcils en criant : — On me demande d'accomplir une lâcheté, je ne suis pas un lâche.

— Et il clama dans le palais napolitain : — Sainte Madone d'Arona, exterminez les Français !

Il n'y avait rien à faire avec un homme de cette trempe, dont nous ne pouvions, du reste, qu'admirer le courage et la loyauté.

Le chef de bataillon Hugo s'en rendit compte. Il quitta le prisonnier pour aller faire part à Murat de l'insuccès de sa tentative.

Fra Diavolo, malgré son titre d'adjudant et le brevet de général en chef que lui avait signé le roi Ferdinand, n'avait point été assigné à un poste, mais à la commission militaire. Jugé sous l'inculpation de brigandage à main armée, il éprouva toutes les rigueurs du code et fut condamné à mort.

Son exécution ne fut différée que dans l'espoir qu'il vendrait ses complices. Fra Diavolo avait été condamné à mort, mais il avait subi le supplice des voleurs et des assassins. On le pendit à haut et court à suivant la formule consacrée.

Quant au chef de bataillon Hugo à qui une infirmité de mémoire ou un phénomène d'auto-suggestion à longue distance fit croire qu'il avait arrêté en personne Fra Diavolo, on sait à présent, grâce à M. Gauthier, ce qu'il faut penser exactement de son rôle dans cette affaire. Ce rôle fut tout au plus celui d'un comparse.

Charles LE GOFFIC.

LA CRISE ALLEMANDE

Après la dissolution du Reichstag, — Les trois partis politiques allemands. — Le Parti Socialiste. — Ce que seront les élections prochaines.

C'est dans le courant de l'actuel mois de janvier qu'auront lieu en Allemagne les élections au Reichstag, dissous par le vote impopulaire. A la veille de ce grand événement politique, il n'est pas sans intérêt d'examiner la situation particulière des divers partis qui vont prendre part à la bataille électorale.

LA COMPOSITION DU REICHSTAG

Le Reichstag, ou Chambre des Députés, se compose de 397 membres, à raison d'un député par dix mille habitants. La Prusse compte 236 députés, et les vingt-cinq autres États de l'Allemagne, comptent 161 députés seulement.

Le gros noyau de la majorité sur laquelle s'est toujours appuyé le gouvernement se compose de trois groupes : les conservateurs libéraux et les conservateurs libéraux, qui à eux seuls comptent 103 membres.

L'appoint du centre catholique, 99 membres, avait fait dévier, ces dernières années, la politique, et avait obligé le chancelier à des concessions qui devenaient de jour en jour, plus considérables ; c'est l'opposition d'une partie du centre catholique au vote des trente millions de crédits sociaux, qui a provoqué la dissolution actuelle, abrégée de deux ans la durée du mandat des députés actuels, qui est de cinq ans.

Voici la désignation et la force numérique de chaque parti dans l'ancienne Chambre des Députés :

1. Conservateurs libéraux 59

2. Conservateurs libéraux 52

3. Nationaux libéraux 52

4. Centre catholique 99

5. Progressistes 85

6. Socialistes 17

7. Polonais 17

8. Alsaciens-Lorrains 9

9. Démocrates 6

10. Guelles 6

11. Danois 2

12. Antisémite 2

13. Indépendants ou Sauvages 8

Chacun de ces groupes a un chef qui le dirige et prend la parole dans les circonstances importantes.

LE SOCIALISME CONTRE L'EMPEREUR

Le côté intéressant est de connaître à la vainqueur des élections du mois prochain, par le Reichstag, sera l'empereur ou le parti socialiste ; car ce sont les deux forces qui se trouvent en présence.

Après que de ses forces devant les électeurs allemands est double : il s'agit non seulement de savoir si le centre catholique va continuer à être le maître de la majorité en appuyant le chancelier ou en le combattant, mais aussi si les socialistes vont avoir à se prononcer sur une méthode gouvernementale qui se aborde à la crise économique dont on se plaint de tous côtés.

Les socialistes ont la parole belle pour annoncer leurs forces qui n'ont cessé de grandir depuis 1871. Voici la marche de cette progression au Parlement :

En 1871 Au Reichstag 1 député socialiste

1874 — 12 —

1877 — 19 —

1878 — 12 —

1884 — 22 —

1887 — 31 —

1890 — 36 —

1893 — 43 —

1903 — 83 —

Or, 83 députés socialistes sur 397 représentent plus de dix millions d'électeurs ; ces derniers années, les socialistes ont vu leurs rangs se grossir jusqu'à devenir les maîtres dans les villes.

Par l'organisation, la discipline, le développement de ses rangs, le talent de ses chefs, l'appât de ses discussions, le parti socialiste est, à coup sûr, la force électorale la plus nombreuse, au moins la plus puissante de l'Allemagne. Les crises électorales, bien entendues, ont été et seront administrées. C'est d'Allemagne qu'est parti le programme collectiviste unifié, tel que nous le connaissons, et c'est l'Allemagne qui, dans les Congrès internationaux, a toujours su faire prévaloir sa manière de voir.

En dehors de son organisation forte, le parti socialiste possède un budget considérable, plus de cent cinquante millions, dont une cinquantaine de millions.

Tous les ans, les recrues du parti augmentent, et l'éducation politique se perfectionne ; les socialistes sont devenus une des principales forces de l'Empire, et il ne serait pas sans intérêt de savoir comment ils se comporteraient pour eux une grosse somme d'argent.

TRAFFIC PAPAL

Un des revenus les plus lucratifs du pape, avant le divorce entre l'Etat et l'Eglise en France, était l'octroi des titres nobiliaires et des décorations.

Après la suppression de ces titres nobiliaires et des décorations, le gouvernement français ne reconnaît plus les anoblissements et les décorations du Saint-Siège. Pour avoir le droit de porter leur ruban vaticanique, ou de se dire comte, il faut qu'ils aient obtenu une homologation de nos ministres.

La question vient d'être tournée. Le roi Wilhelm a consenti à valider titres et distinctions. Il en résulte un pèlerinage à la Haye des plus amusants ; et aussi une hausse dans le prix des faveurs pontificales.

Le nombre des chevaliers français de l'Éperon d'Or, du Saint-Sépulchre, du Christ, de Grégoire le Grand, de Pie IX, s'est considérablement accru en ces dernières semaines.

composé de trois groupes : les conservateurs libéraux et les conservateurs libéraux, qui à eux seuls comptent 103 membres.

L'appoint du centre catholique, 99 membres, avait fait dévier, ces dernières années, la politique, et avait obligé le chancelier à des concessions qui devenaient de jour en jour, plus considérables ; c'est l'opposition d'une partie du centre catholique au vote des trente millions de crédits sociaux, qui a provoqué la dissolution actuelle, abrégée de deux ans la durée du mandat des députés actuels, qui est de cinq ans.

Voici la désignation et la force numérique de chaque parti dans l'ancienne Chambre des Députés :

1. Conservateurs libéraux 59

2. Conservateurs libéraux 52

3. Nationaux libéraux 52

4. Centre catholique 99

5. Progressistes 85

6. Socialistes 17

7. Polonais 17

8. Alsaciens-Lorrains 9

9. Démocrates 6

10. Guelles 6

11. Danois 2

12. Antisémite 2

13. Indépendants ou Sauvages 8

Chacun de ces groupes a un chef qui le dirige et prend la parole dans les circonstances importantes.

LE SOCIALISME CONTRE L'EMPEREUR

Le côté intéressant est de connaître à la vainqueur des élections du mois prochain, par le Reichstag, sera l'empereur ou le parti socialiste ; car ce sont les deux forces qui se trouvent en présence.

Après que de ses forces devant les électeurs allemands est double : il s'agit non seulement de savoir si le centre catholique va continuer à être le maître de la majorité en appuyant le chancelier ou en le combattant, mais aussi si les socialistes vont avoir à se prononcer sur une méthode gouvernementale qui se aborde à la crise économique dont on se plaint de tous côtés.

Les socialistes ont la parole belle pour annoncer leurs forces qui n'ont cessé de grandir depuis 1871. Voici la marche de cette progression au Parlement :

En 1871 Au Reichstag 1 député socialiste

1874 — 12 —

1877 — 19 —

1878 — 12 —

1884 — 22 —

1887 — 31 —

1890 — 36 —

1893 — 43 —

1903 — 83 —

Or, 83 députés socialistes sur 397 représentent plus de dix millions d'électeurs ; ces derniers années, les socialistes ont vu leurs rangs se grossir jusqu'à devenir les maîtres dans les villes.

Par l'organisation, la discipline, le développement de ses rangs, le talent de ses chefs, l'appât de ses discussions, le parti socialiste est, à coup sûr, la force électorale la plus nombreuse, au moins la plus puissante de l'Allemagne. Les crises électorales, bien entendues, ont été et seront administrées. C'est d'Allemagne qu'est parti le programme collectiviste unifié, tel que nous le connaissons, et c'est l'Allemagne qui, dans les Congrès internationaux, a toujours su faire prévaloir sa manière de voir.

En dehors de son organisation forte, le parti socialiste possède un budget considérable, plus de cent cinquante millions, dont une cinquantaine de millions.

Tous les ans, les recrues du parti augmentent, et l'éducation politique se perfectionne ; les socialistes sont devenus une des principales forces de l'Empire, et il ne serait pas sans intérêt de savoir comment ils se comporteraient pour eux une grosse somme d'argent.

TRAFFIC PAPAL

Un des revenus les plus lucratifs du pape, avant le divorce entre l'Etat et l'Eglise en France, était l'octroi des titres nobiliaires et des décorations.

Après la suppression de ces titres nobiliaires et des décorations, le gouvernement français ne reconnaît plus les anoblissements et les décorations du Saint-Siège. Pour avoir le droit de porter leur ruban vaticanique, ou de se dire comte, il faut qu'ils aient obtenu une homologation de nos ministres.

La question vient d'être tournée. Le roi Wilhelm a consenti à valider titres et distinctions. Il en résulte un pèlerinage à la Haye des plus amusants ; et aussi une hausse dans le prix des faveurs pontificales.

Le nombre des chevaliers français de l'Éperon d'Or, du Saint-Sépulchre, du Christ, de Grégoire le Grand, de Pie IX, s'est considérablement accru en ces dernières semaines.

composé de trois groupes : les conservateurs libéraux et les conservateurs libéraux, qui à eux seuls comptent 103 membres.

L'appoint du centre catholique, 99 membres, avait fait dévier, ces dernières années, la politique, et avait obligé le chancelier à des concessions qui devenaient de jour en jour, plus considérables ; c'est l'opposition d'une partie du centre catholique au vote des trente millions de crédits sociaux, qui a provoqué la dissolution actuelle, abrégée de deux ans la durée du mandat des députés actuels, qui est de cinq ans.

Voici la désignation et la force numérique de chaque parti dans l'ancienne Chambre des Députés :

1. Conservateurs libéraux 59

2. Conservateurs libéraux 52

3. Nationaux libéraux 52

4. Centre catholique 99

5. Progressistes 85

6. Socialistes 17

7. Polonais 17

8. Alsaciens-Lorrains 9

9. Démocrates 6

10. Guelles 6

11. Danois 2

12. Antisémite 2

13. Indépendants ou Sauvages 8

Chacun de ces groupes a un chef qui le dirige et prend la parole dans les circonstances importantes.

LE SOCIALISME CONTRE L'EMPEREUR

Le côté intéressant est de connaître à la vainqueur des élections du mois prochain, par le Reichstag, sera l'empereur ou le parti socialiste ; car ce sont les deux forces qui se trouvent en présence.

Après que de ses forces devant les électeurs allemands est double : il s'agit non seulement de savoir si le centre catholique va continuer à être le maître de la majorité en appuyant le chancelier ou en le combattant, mais aussi si les socialistes vont avoir à se prononcer sur une méthode gouvernementale qui se aborde à la crise économique dont on se plaint de tous côtés.

Les socialistes ont la parole belle pour annoncer leurs forces qui n'ont cessé de grandir depuis 1871. Voici la marche de cette progression au Parlement :

En 1871 Au Reichstag 1 député socialiste

1874 — 12 —

1877 — 19 —

1878 — 12 —

1884 — 22 —

1887 — 31 —

1890 — 36 —

1893 — 43 —

1903 — 83 —

Or, 83 députés socialistes sur 397 représentent plus de dix millions d'électeurs ; ces derniers années, les socialistes ont vu leurs rangs se grossir jusqu'à devenir les maîtres dans les villes.

Par l'organisation, la discipline, le développement de ses rangs, le talent de ses chefs, l'appât de ses discussions, le parti socialiste est, à coup sûr, la force électorale la plus nombreuse, au moins la plus puissante de l'Allemagne. Les crises électorales, bien entendues, ont été et seront administrées. C'est d'Allemagne qu'est parti le programme collectiviste unifié, tel que nous le connaissons, et c'est l'Allemagne qui, dans les Congrès internationaux, a toujours su faire prévaloir sa manière de voir.

En dehors de son organisation forte, le parti socialiste possède un budget considérable, plus de cent cinquante millions, dont une cinquantaine de millions.

Tous les ans, les recrues du parti augmentent, et l'éducation politique se perfectionne ; les socialistes sont devenus une des principales forces de l'Empire, et il ne serait pas sans intérêt de savoir comment ils se comporteraient pour eux une grosse somme d'argent.

TRAFFIC PAPAL

Un des revenus les plus lucratifs du pape, avant le divorce entre l'Etat et l'Eglise en France, était l'octroi des titres nobiliaires et des décorations.

Après la suppression de ces titres nobiliaires et des décorations, le gouvernement français ne reconnaît plus les anoblissements et les décorations du Saint-Siège. Pour avoir le droit de porter leur ruban vaticanique, ou de se dire comte, il faut qu'ils aient obtenu une homologation de nos ministres.

La question vient d'être tournée. Le roi Wilhelm a consenti à valider titres et distinctions. Il en résulte un pèlerinage à la Haye des plus amusants ; et aussi une hausse dans le prix des faveurs pontificales.

Le nombre des chevaliers français de l'Éperon d'Or, du Saint-Sépulchre, du Christ, de Grégoire le Grand, de Pie IX, s'est considérablement accru en ces dernières semaines.

Deuxième Heure

Le duel de Viroflay

LES MOTIFS DE LA RENCONTRE

(De notre correspondant parisien)

Paris, 5 janvier. — Le duel tragique dans lequel le lieutenant Spitzer a été grièvement blessé, suscite la curiosité, non pas parce que tragique, mais surtout à cause du mystère qui plane sur cette affaire.

Quel en est le motif ? Voilà ce qui préoccupe.

Le hasard m'a fait aujourd'hui rencontrer un ami qui, bien malgré lui, a connu le soir même les causes du duel par un des adversaires. Il se trouvait vers sept heures, au restaurant Duval, rue de Rome, dînant tranquillement, en parcourant un journal du soir, quand son attention fut attirée par les propos de son voisin de table à sa compagnie, qui pleura à ses côtés. Le lieutenant Haase, car c'était lui, racontait les péripéties du duel, ses origines.

La cause, vous l'avez devinée. C'est l'histoire d'une petite femme. Je laisse la parole à mon ami.

— Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires d'acier avaient, en compagnie de camarades et de quelques femmes, fait joyeusement le Noël.

Mlle X... était depuis peu à Paris. Elle avait comme ami le lieutenant Spitzer. A l'occasion du réveillon, les deux adversaires